



# Notes de synthèse

## Herbert Croly et le progressisme américain au début du 20<sup>e</sup> siècle

*Omer Moussaly*

Les progrès substantiels réalisés à partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle ont porté certains philosophes européens tels que Montesquieu, Rousseau et Condorcet en France et Locke en Angleterre à envisager sérieusement la question de la perfectibilité indéterminée de l'espèce humaine. La propagation de ce concept amélioratif ne tarda pas à atteindre les colonies britanniques d'Amérique qui étaient en voie d'accéder à l'indépendance. Les Pères fondateurs des États-Unis ont emprunté au siècle des lumières les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité pour en fabriquer un idéal de démocratie qui s'est mué en tradition.

Cependant, à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, les États-Unis connurent un essor industriel de taille qui reléguait l'idéalisation du mode de vie rural à l'arrière-plan au profit d'une nouvelle éthique urbaine. Ainsi, une révision des traditions s'imposait en vue de tout ce qui ne correspondait plus à la nouvelle conjoncture. A titre de représentant de cette mouvance nous retenons un auteur, en l'occurrence Herbert Croly<sup>1</sup>, qui traite principalement de l'aspect politique des réformes requises

en vue de donner au rêve américain un deuxième souffle qui soit mieux adapté au contexte actuel.

En plus, Croly a le mérite d'avoir fait l'étude des événements dans leur liaison avec les conditions historiques, ce qui l'a porté à rejeter les prétentions universalistes d'une conception du monde qui a eu ses heures de gloire à une époque donnée. Vouloir à tout prix se soumettre aux prescriptions de la Constitution en restreignant la possibilité de les amender relève d'une foi aveugle qui ne tient pas compte de l'évolution socio-politique de la nation. Cela revient à se reposer sur ses lauriers, en tournant le dos à la marche de l'histoire. Pour Croly la critique doit faire fi des interdictions érigées en système et ne pas garder le silence par crainte ou pudeur. C'est seulement à ce prix qu'on parvient à s'adapter aux nouvelles réalités de la vie courante.

For one generation American statement were vigorous and fruitful political thinkers, but the time soon came when Americans ceased to criticize their own ideas, and

<sup>1</sup> Cf. encadré 1

since that time the meaning of many of our fundamental national conception has been partly obscured as well as partly expressed, by the fact of national growth. Consequently, we must go behind these facts and scrutinize with more caution than is usually necessary, the adequacy and consistency of the underlying ideas.<sup>2</sup>

*But if for liberty we substitute the word democracy, which means something more than liberty, and if for union we substitute the phrase American nationality, which means so much more than a legal union, we shall be looking in the direction of a fruitful alliance between two supplementary principles.<sup>1</sup>*

En fait, il incombe aux dirigeants de guider les dirigés. Mais comme, de l'avis de Croly, l'enfer est pavé de bonnes intentions, il en résulte que les déclarations de droit, à elles seules, ne suffisent pas à consacrer la liberté à moins qu'elles ne soient consolidées par une bonne organisation de l'activité sociale et que ne soit dénoncée l'hypocrisie des démagogues.

En fait, aux yeux de Croly les masses ont besoin de guides éclairés et consciencieux qui les mènent à bon port en leur dispensant la formation nécessaire à leur traversée du désert. Cette transmission du savoir s'effectue de haut en bas. Les dirigeants responsables persuadent leurs dirigés du bien-fondé du lien indissoluble

Dénigrant tout extrémisme, Croly a le mérite de privilégier le juste milieu entre la liberté absolue et le besoin d'ordre au sein de la société. Il soutient que la liberté authentique est incompatible avec l'égalité, car sans le contrôle d'un État central sur l'avidité des plus nantis, l'écart qui les sépare des plus démunis tend à s'élargir.

entre l'union et la liberté et les initient à l'alchimie du verbe

### Herbert Croly et la promesse américaine

La promesse américaine d'une meilleure vie reposait sur la générosité de la nature de sorte que l'accumulation des biens relevait d'un mécanisme quasiment indépendant du mérite. Mais avec le temps, cette terre de cocagne s'est vite transformée en chimère nostalgique et déjà au tournant du

20<sup>e</sup> siècle, Croly soutenait que désormais, tout progrès significatif dans les conditions de vie se fera au prix d'une lutte acharnée.

« The national promise has been transformed into a closer equivalent of a national purpose, the fulfillment of which is the matter of conscientious work. »<sup>3</sup>

La tendance à enterrer le passé conservateur des États-Unis au

profit d'un avenir libéral se consolidait avec l'évolution des mœurs. Cette conjoncture historique justifiait l'amendement proposé par Croly en ce qui a trait à des lieux communs.

Croly's 1909 book, long considered the representative text of the Progressive

#### Herbert Croly

(23 janvier 1869 – 17 mai 1930).

Chef du nouveau mouvement libéral à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, mieux connu en tant que co-fondateur du magazine *The New Republic* et auteur de *The Promise of American Life* (1909) et de *Progressive Democracy* (1915). Sa philosophie politique a influencé nombre de progressistes y compris Theodore Roosevelt. Certains historiens considèrent le *New Deal* de F.D.R. comme une continuation de certaines idées force de Croly, notamment en ce qui a trait à la prédilection pour le bien-être au détriment des droits de propriété.



<sup>2</sup> Herbert Croly, *The Promise of American Life*, New York., Macmillan Company, 2004 (1909) p.15

<sup>3</sup> Ibid., p.12.

movement, is also the representative text of the transformation of American exceptionalism. It was generated by the new historical consciousness of modern history, it began to read all American history in a liberal light. And it expressed its exceptionalist ideas in a modern language.<sup>4</sup>

Dorothy Ross ajoute que Croly mettait à profit sa maîtrise de ce nouveau langage au service du nationalisme américain. Son discours plein de verve contrastait avec le langage défraîchi des républicains. Croly confirmait la pérennité du statut exceptionnel (dans le sens de hors du commun) de l'Amérique qui assure le confort, la prospérité et la liberté au plus grand nombre. Cette foi quasi-religieuse dans la perfectibilité du système est bien ancrée dans la tradition qu'il faut à tout prix sauvegarder de l'oubli.

La théorie de Croly s'étale sur une longue période durant laquelle la première version se peaufine par l'ajout ou le retrait de certaines composantes. Avec la persévérance, l'esquisse de départ se transforme en un ensemble de concepts de plus en plus organisés et orientés vers l'amélioration de la condition de vie. Les transformations affectant la forme et le contenu de sa théorie en gestation soulèvent chez les commentateurs la question de jonction/disjonction entre les idées émises en cours de route. Certains y voient une ou plusieurs ruptures épistémologiques allant jusqu'à relever des incohérences, des contradictions ou des volte-face. Les autres minimisent les écarts en mettant surtout l'accent sur la maturation de la réflexion sans solution de continuité.

En matière d'analyse critique, des sons de cloche discordants se font souvent entendre. Il y a rarement accord sur le corpus envisagé, l'aspect particulier à développer, la contextualisation ou l'approche. Afin d'illustrer les divergences dans les appréciations de ses exégè-

tes, trois études ont retenu notre attention<sup>5</sup>. Une quarantaine d'années sépare la première appréciation de la troisième et les éclairages qu'elles jettent sur les écrits de cet auteur laissent parfois voir une complémentarité, parfois une nette opposition. Les auteurs des articles de fond en question sont des chercheurs universitaires chevronnés qui se sont penchés sur le thème du progressisme chez Croly sous des angles différents. Nous avons choisi de commencer par faire un exposé critique de l'état de cette question en examinant ces articles.

### Croly : état de la question

Le premier ouvrage de Croly, *The Promise of American Life*<sup>6</sup> paru en 1909 consacré, du jour au lendemain, sa renommée en tant que penseur progressiste en rupture de ban avec Jefferson. Son maître à penser serait, selon Noble, Henry Demarest Lloyd, un des pionniers du progressisme américain. Influencé à ses débuts par le modèle européen, Croly est resté, jusqu'à la parution de son livre, méconnu et tenu à l'écart des débats enflammés entre les tenants des diverses tendances progressistes. Mais depuis qu'il est sorti de l'ombre, Croly n'a cessé de changer ses opinions, tiraillé qu'il était entre sa détermination de se mettre au diapason du courant intellectuel américain et son engouement pour le rationalisme du vieux continent. D'entrée de jeu, Noble se fixe comme objectif d'expliquer les transformations dans les positions de Croly en identifiant les points de rupture.

This change caused him [Croly] to drop his criticism of the kind of extreme optimism [...] and to become a supporter of

<sup>4</sup> Dorothy Ross, *The Origins of American Social Science*, Cambridge University Press, 1991, p.151.

<sup>5</sup> Il s'agit de David W. Noble, "Herbert Croly and American Progressive Thought", *Western Political Quarterly*, vol.7, no.4, déc. 1954; David K Nichols, "The Promise of Progressivism: Herbert Croly and the Progressive Rejection of Individual Right", *Publius*, vol.17, no.3, printemps 1987 et Kevin C. O'Leary, "Herbert Croly & Progressive Democracy", *Polity*, vol.26, no.4, été 1994.

<sup>6</sup> Herbert Croly, *The Promise of American Life*, New York, 1909.

Lloyd's faith in an almost immediate and complete salvation of America. This change in role should increase Croly's importance in the history of American political theory, for his latest thinking does reveal a significant trend in the relation of the social theories of the early twentieth century to the activist political philosophy of American progressives.<sup>7</sup>

Sur ce point, O'Leary<sup>8</sup> tient un discours diamétralement opposé qui fait de Croly un exemple vivant de la complexité de l'esprit politique américain ballotté entre le patrimoine local et le rationalisme en provenance de l'Europe. Les soi-disant ruptures que certains interprètes ont signalées résultent de la confusion qu'ils ont entretenue entre des aspects de la stratégie de Croly avec son programme global ou de leur déraillement en mettant l'accent sur son nouveau nationalisme au détriment de sa notion de démocratie progressive, sans ce rendre compte que

It is necessary to read *The Promise of American Life* and *Progressive Democracy* together to understand Croly's democratic vision [...] In both books Croly's leading concern is a demanding understanding of republican democracy.<sup>9</sup>

Quant à David K. Nichols, il considère que la disparité apparente dans les convictions de Croly telles qu'exprimées respectivement dans son premier et deuxième livres s'explique en fonction de la conjoncture politique. Compte tenu de l'obstruction systématique imputée à la Constitution, les progressistes radicaux, Croly en tête, en sont venus à rejeter l'idée d'une réforme à la pièce et à se concentrer sur l'établissement d'une distinction entre la démocratie constitutionnelle et la démocratie progressive. Il en a résulté un recours plus soutenu aux procédures démocratiques en vue d'abattre les obstacles dressés contre une réforme authentique. Tout ce que Croly réclamait c'était de réduire les exigences requises à l'amendement de la Constitution. Pour

vons-nous, dès lors, nous autoriser à reprocher à Croly un soi-disant changement brusque d'opinion? Voici ce que pense Nichols, n'en déplaise à Noble

Although Croly was more concerned with democratizing the system in *Progressive Democracy*, his ultimate goal remained unchanged [...] Democratic procedures were only a means to the realization of Croly's idea of national community.<sup>10</sup>

Quoi qu'il en soit, Noble n'est pas à court d'arguments pour étayer son point de vue puisqu'il compte apporter d'autres preuves au cours du développement de son exposé. A ce stade préliminaire, il choisit d'ouvrir une parenthèse pour présenter la pensée politico-sociale de Lloyd dont Croly est tributaire. A cet effet, il relève chez Lloyd une tournure d'esprit déterministe à relent positiviste. Pour ce progressiste du 19<sup>e</sup> siècle, le passé est garant de l'avenir et la révolution en Amérique est inéluctable car les gens finiront, sous peu, par s'apercevoir, qu'en dépit du caractère destructeur de l'industrialisation, le pays va d'un pas sûr vers un Commonwealth coopératif qui renversera le système actuel.

Prophète d'un nouvel ordre politique, Lloyd articule sa vision méliorative sur les mêmes principes religieux traditionnels et se montre réfractaire à la concurrence déloyale. Envoyant les idées révolues de Jefferson au musée des antiquités, Lloyd se tourne vers l'avenir prometteur en déclarant que le gouvernement central est le seul habilité à réformer l'économie et, partant, il doit disposer de compétences accrues, car

[T]he state would prove an ally to the religious symbol of social unity. The state was the material and visible organization in which all men associated and as such had an infinite potentiality as a cohesive force.<sup>11</sup>

Lloyd avait la ferme conviction que les Américains se dresseraient tôt ou tard,

<sup>7</sup> David Noble., Op.cit., p.538.

<sup>8</sup> O'Leary, Op.cit., p.533 et suivantes.

<sup>9</sup> Ibid., p.535.

<sup>10</sup> Nichols, Op.cit., p.35-36.

<sup>11</sup> Noble, Op.cit., p.539.

contre l'absolutisme, que le système de partis était un anachronisme et que ce dont on avait besoin, c'était de la paix à l'abri des préjugés. Il était en faveur d'un gouvernement par le peuple axé sur l'initiative et la consultation où la promulgation des lois ne soit pas soumise à des règles immuables qui l'empêchent de s'adapter à l'évolution de la situation. La suite des événements lui donna raison puisque la réaction à la crise provoquée au tournant du 20<sup>e</sup> siècle prit la forme d'un mouvement progressiste qui précocise la liberté sociale.

Enfin Croly vint ! Partageant avec ses concitoyens les mêmes appréhensions face à la crise sociale, il s'inspirait, en partie, de Lloyd (décédé en 1903), bien qu'il ait déjà avancé des solutions diamétralement opposées aux siennes. Rien de surprenant de la part d'un fils d'émigrés élevé dans l'admiration du positivisme d'Auguste Comte. Pourtant Croly suit, dans sa réflexion, la trace de Lloyd, en faisant état de l'incapacité de l'Américain moyen de trouver une solution à son malaise, du fait de sa foi en l'inévitabilité du progrès. Mais en cherchant à concevoir une nouvelle théorie de réforme sociale, Croly ne pouvait esquiver l'idéalisme hégélien. Chemin faisant, ses idées s'embrouillaient et se contredisaient. Sa perception de la société en tant que fait moral ne l'a pas conduit à envisager cette organisation, à l'instar de Lloyd, comme étant capable de forger son devenir. Au contraire, il soutenait qu'au cœur des traditions qui exerçaient le contrôle sur la société il y en avait une qui sous-tendait une foi inébranlable dans le progrès continu.

Ainsi le respect dû aux traditions a eu pour effet de porter Croly à considérer la nation comme agent d'unité et de cohésion et comme véhicule propice à l'épanouissement de la démocratie et de l'idéal de progrès. Croly assimile la démocratie à la volonté souveraine du peuple, expression assez élastique dont il se servait à des fins idéalistes. Se matérialisant du haut vers le bas, le progrès précocisé par Croly ne découle donc pas de

la volonté collective mais s'articule sur une structure hiérarchique - qui va des dirigeants vers les dirigés - appelée par euphémisme *leadership*.

Selon Noble, afin de contrer les dégâts de la foi indéfectible en la perfectibilité, qui n'a mené, jusqu'à maintenant, qu'à un cul-de-sac, Croly n'a d'autre choix que de réviser sa perception de la société et de la dualité de la nature humaine

From this impasse, however, there was no escape so long as Croly conceived of the community as an artificial creation, so long as he believed that human nature was dual, with a lower part that must be suppressed, and so long as he had no faith in the reason or goodness of the ordinary man.<sup>12</sup>

Noble revient ensuite à la charge en situant la présumée rupture épistémologique entre 1909 et 1914. Durant ce court laps de temps, à en croire Noble, Croly aurait pris conscience du fait que la fraternité humaine avait, comme par magie, conquis le cœur et l'esprit du peuple. Fort de cette constatation, Croly aurait tourné le dos aux vieilles philosophies et sa vision de la crise aurait cédé la place au triomphalisme. Entre-temps, nouvellement séduit par les prodiges de la psychologie sociale américaine, Croly aurait fait sienne l'interaction entre l'individu et la société et s'en serait pris au conservatisme hégélien, qui faisait, il n'y a pas longtemps, l'objet de son admiration. Par ce détour, Croly aurait renoué avec l'utopie religieuse de Lloyd qu'il avait temporairement délaissée. S'appuyant sur une foule de suppositions, cette interprétation s'avère peu convaincante.

Toujours est-il que selon Noble, la nouvelle optique qu'adopte Croly reflète un revirement capital. La société devient un phénomène naturel et l'individu, qui lui était jusqu'à tout dernièrement subordonné, joue maintenant un rôle actif en participant à son développement. A l'appui de son point de vue, Noble souli-

---

<sup>12</sup> Noble, *Op.cit.*, p.541.

gne le contraste entre les idées exprimées dans *The Promise of American Life* (1909) et celles qui se dégagent de *Progressive Democracy* paru en 1914. De traditionaliste, Croly se mue en futuriste qui réclame une adaptation continue aux changements à venir. Autrefois régie par la discipline austère, sa conception de l'éducation s'adapte dès lors à l'apprentissage consenti tel que proposé par John Dewey. Tout semble à Noble concourir à souligner qu'une importante bifurcation était entreprise par Croly.

These views made it possible for Croly to abandon his theory of progress through leadership and to place his emphasis on the participative nature of reform. Reliance on freedom and participation replaced the emphasis on discipline and imitation found in *The Promise of American Life*.<sup>13</sup>

Le progrès et la perfectibilité cessent alors d'être imputés à un processus mécaniste pour devenir le reflet de ce que l'imagination créatrice peut enfanter. Et au lieu de blâmer l'irresponsabilité individuelle comme il le faisait auparavant, Croly tient maintenant la Constitution pour sa bête noire. Intouchable et ne s'accommodant pas à l'évolution, elle fait office de boulet qui freine la libre circulation des idées. Pour contrer cet effet d'obstruction, Croly favorise l'introduction, via l'éducation, d'un programme social axé sur un idéal démocratique.

Par ailleurs, après avoir admis l'impossibilité de construire un gouvernement national viable, Croly en est venu à ériger en modèle à imiter, les gouvernements individuels des États, avec l'arrière-pensée de court-circuiter la banqueroute légaliste en vue de s'adresser directement au peuple. Il abandonne alors la conception de classes dans le but de hausser tout le monde au niveau d'une société participative. Cette nouvelle perspective ressemble beaucoup à la « so-

ciété réglée » de Gramsci, le communisme en moins.

Ayant qualifié Croly de girouette, Noble ne lâche plus prise même quand il y a assez d'indices pour relever des constantes. A titre d'exemple, Croly a de tout temps privilégié le pouvoir de l'exécutif. Qu'il ait tardivement assigné au pouvoir législatif un rôle formateur de l'opinion publique, qu'il ait favorisé le mécanisme du contrôle et équilibre (*checks and balances*) en laissant le dernier mot au peuple composé d'individus bons et rationnels; que, réfractaire à la sclérose inhérente au légalisme il ait privilégié le transfert aux administrateurs du rôle jadis attribué aux lois et en leur assignant la tâche de colliger le savoir selon les méthodes scientifiques ne sont que les facettes différentes du même pragmatisme tenu par Croly comme un moyen, mais non comme une fin.

Une autre présumée rupture s'est produite alors que Croly contribuait au magazine le *New Republic* qu'il a lancé en 1914. Dès la première année de la parution de cette revue, l'enthousiasme de Croly à l'endroit de Woodrow Wilson et de Theodore Roosevelt s'effrita lamentablement. Ses idoles le décevaient pour avoir failli à la tâche de mener à bon port le projet progressiste. Tranquillement la foi de Croly en la régénération spontanée de la classe moyenne disparaissait en fumée.

Sur la scène internationale la guerre faisait rage. Cependant les éditeurs du *New Republic* voyaient chez les alliés des signes avant-coureurs de leur attachement croissant à la démocratie. En prenant position en faveur de la reconstruction, Wilson persuada les éditeurs de soutenir les efforts de guerre alors qu'ils étaient, il n'y a pas longtemps, hostiles à toute participation au conflit. La raison donnée par Noble pour ce revirement est tirée par les cheveux. Mystérieusement la perception de la guerre aurait subitement changé pour donner lieu à une valorisation de l'utopie américaine au profit de l'épanouissement

<sup>13</sup> Noble, Op.cit., p.547.



de la démocratie partout dans le monde. Séduit par l'effet d'une illusion, Croly ne tarda pas à subir un choc traumatisant, en se rendant compte de l'hypocrisie haineuse des uns et des autres et de l'irrationalité de ses concitoyens.

As Croly was forced to retreat from the extreme faith in the finer qualities of human nature, the very heart of his previous political philosophy, he was forced to reconsider the role he had assigned to the state. In the bitterness of an emotional as well as intellectual disappointment, Croly lashed out, in an editorial of September 1917, against the political state. He attacked the whole idea of nationalism, declaring it a dangerous enemy of individualism.<sup>14</sup>

*L'influence de Croly ne découlait pas des réformes avancées, mais du contexte intellectuel qu'il avait su établir. Amalgamant ouverture d'esprit et sens des responsabilités, il appelait ses concitoyens à être sélectifs par rapport aux traditions s'ils tiennent à améliorer leur sort.*

Croly bascule alors dans le scepticisme le plus total en remettant en question la bonne nature humaine, le pouvoir concédé à l'État, y compris les moyens qu'il croyait susceptibles de favoriser le progrès. Tour à tour le *New Republic* flirta sans conviction avec les travailleurs,

mit sa confiance dans Hoover pour le délaisser en faveur du parti *Farmer-Labor*. En changeant de position Croly a peut-être contribué à affaiblir la théorie politique américaine après la première Guerre mondiale. L'espoir que Croly avait mis dans le progrès se dissipa dès le moment où il se rendit compte que la science avait faussé compagnie à son idéalisme.

## Le retour aux Pères fondateurs

En ce qui concerne David K. Nichols, la synthèse entre les moyens empruntés à Hamilton et la fin d'inspiration Jeffersonienne constitue la pierre angulaire du

progressisme de Croly qui s'inscrit en faux contre la limitation des pouvoirs de l'État par le biais du contrôle institutionnel sous prétexte de faire valoir les droits individuels. Bien que Croly n'ait pas su identifier le lien qu'établit Jefferson entre démocratie et pouvoir restreint de l'État ni l'attachement de Hamilton à un pouvoir fort sous contrôle institutionnel, il n'en reste pas moins que les mouvements progressistes lui doivent une fière chandelle.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle. Croly se distinguait déjà comme un des premiers penseurs du progressisme. Son influence ne découlait pas des réformes qu'il avait avancées, mais du contexte intellectuel qu'il avait su établir. Amalgamant ouverture d'esprit et sens des responsabilités, sa vision contrastait avec le système qui était en place à l'époque. Il appelait ses concitoyens à être sélectifs par rapport aux traditions s'ils tiennent à améliorer leur sort.

Americans must embrace the energetic nationalism of Hamiltonian tradition, while rejecting Hamilton's distrust of democracy; and they must embrace the democratic principles of the Jeffersonian tradition, while rejecting Jefferson's narrow concern with local and individual interests.<sup>15</sup>

Croly prêchait donc une doctrine éclectique qui ne retient que ce qui lui semblait valable chez ses illustres prédécesseurs, à l'exclusion des points néfastes à l'épanouissement de la démocratie. En dépit de l'influence qu'il exerça sur ses compatriotes, l'avancement du nationalisme et de la démocratie fut minime compte tenu de la difficulté des Américains à réaliser la synthèse réclamée par Croly, en raison de leur attachement au droit individuel rejeté par Croly.

L'antagonisme entre Hamilton et Jefferson n'interdit pas la synthèse de ce qu'il y a de positif chez les deux quitte à remiser les éléments négatifs. Croly pré-

<sup>14</sup> Noble, Op.cit., p.552.

<sup>15</sup> David K. Nichols, Op.cit., p.27.

férait un tant soit peu Hamilton à Jefferson parce que celui-là était en faveur d'un gouvernement central fort et efficace. Mais comme les fédéralistes privilégiaient l'oligarchie, ils finirent par ne représenter qu'une petite fraction de la population. Quant à Jefferson, il était attaché à une démocratie qui ne valait pas la chandelle parce qu'elle ne favorisait pas un pouvoir central solide capable de matérialiser son principe égalitaire. Sa démocratie n'était qu'un moyen pour protéger les droits individuels. Il y avait donc lieu de l'améliorer en procédant à une révision terminologique afin de sauvegarder l'unité de la communauté. Tant que le discours politique regorge d'allusions aux droits civils, aux principes de liberté et d'égalité comme fins *per se* et séparés du principe de fraternité; tant que la nation est perçue comme la somme d'individus ou d'États régis par la loi, aucun espoir ne serait permis. Il n'y a pas de mal à recourir à des mesures coercitives, si besoin est, pour en finir avec ces traditions nocives en attendant qu'un programme éducatif ait porté ses fruits. Ce genre d'enseignement contraste avec l'allégation de Noble à l'effet que Croly s'est converti à l'éducation participative

Croly was calling for a re-education of Americans, a re-education that would teach Americans to think first of their duties to the nation rather than their individual rights. Nothing less would be sufficient. America could never be a true national democracy until such a re-education took place.<sup>16</sup>

Une cinquantaine d'années plus tard J.F. Kennedy fera écho à cette affirmation en lançant du haut de la tribune cette phrase désormais célèbre : « Ask not what your country can do for you; ask what you can do for your country. »

Le système politique du temps de Croly laissait beaucoup à désirer. Il y avait donc de la place à son amélioration. Croly s'en prend en premier lieu à l'immobilisme suscité par la Constitution

et à la distinction entre commerce inter et intra-étatiques derrière laquelle les corporations se défilent de leur responsabilité. La réforme qu'il propose relève de la tactique étant persuadé que la réforme dans le cadre étatique était plus facilement réalisable et que son succès émulerait le gouvernement central. Croly assigne la promulgation des lois à un conseil administratif, son administration à un gouverneur, ne laissant au peuple que le droit de les plébisciter. Afin de renforcer le pouvoir du gouverneur, une préséance est accordée aux projets de loi qu'il soumet. La démocratie dont se gargarise Croly s'apparente plutôt à un régime hiérarchique autoritaire œuvrant à créer un sens communautaire authentique et à promouvoir la fraternité. Les préceptes démocratiques étaient plutôt relégués à l'arrière-plan sauf quand il s'agissait de s'en servir pour faire sauter les barrières qui bloquaient le progrès.

La principale revendication de Croly a trait à l'assouplissement des exigences requises à l'amendement de la Constitution. Pour ce faire, il propose que la volonté collective soit la seule condition justifiant la modification, et partant, la distinction entre le statut de la Constitution et celui d'une loi ordinaire se trouve ainsi abolie, « Democratic procedures were only a means to the realization of Croly's ideas of a national community. »<sup>17</sup>

Il appert que les réformes de Croly ont été partiellement couronnées de succès en termes de démocratisation progressive du système politique, d'éradication partielle de la corruption et de réforme administrative. Le gouvernement fédéral en est venu à reconnaître le bien-fondé de réglementer l'activité commerciale et de légiférer dans le domaine social. Mais à part ces petits gains réalisés grâce à sa doctrine, Croly ne peut se targuer d'avoir sapé les fondements du statu quo puisque la Constitution occupe toujours une place d'honneur et le processus de son amendement n'a subi aucune modifica-

<sup>16</sup> David K. Nichols, *Op.cit.*, p.27.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.36



tion. Il est vrai que le pouvoir central s'est renforcé, mais pas au détriment des droits individuels. Tenir un discours communautaire n'équivaut pas à une transformation du système politique tant que la doctrine des droits ne cède pas la place à l'idée de la vertu civique que Croly a empruntée à Montesquieu.

Nichols rend Croly responsable de cet échec relatif pour s'être trompé dans l'interprétation des traditions qu'il jugeait réconciliables. Croly n'a pas compris non plus que Hamilton inscrivait le nationalisme dans le cadre d'un système constitutionnel et considérait les contraintes institutionnelles comme soutien indispensable à la démocratie. L'autre erreur de Croly c'est d'avoir mal compris la conception nationaliste de Jefferson. En fait, les anti-fédéralistes, à l'instar de Jefferson, croyait à la participation démocratique pourvu que ce soit à une petite échelle

Only on a small territory with a relatively large homogeneous population would the people share common opinions and interests. Only in such a territory would the people understand the workings of government and be able to participate actively in major political decisions.<sup>18</sup>

Par postulat, Croly supposait que la participation et le soutien communautaire étaient acquis au gouvernement dont l'efficacité était déjà établie. Cette supposition a pour corollaire la foi en la vertu. Or tous les *modus operandi* des diverses traditions en cours reposaient sur la primauté des droits naturels, et c'était justement contre ces droits que Croly se dressait. Pour faire avaler la pilule, le jeu de mots entre droits individuels et individualisme, ce dernier terme s'identifiant à la recherche de l'intérêt commun, que Croly construisit n'eut pas l'heur de plaire. Qu'à cela ne tienne! Croly propose d'envoyer les récalcitrants à des camps de réhabilitation où ils seront dressés à mieux apprécier les vertus du bien com-

mun. Cette formation obligée favorisera l'action nationaliste, l'altruisme et l'esprit d'équipe, au détriment de la liberté individuelle.

Ironiquement, Croly voyait la Constitution à travers le prisme du darwinisme social. Mais à l'encontre de cette doctrine, il mettait son espoir dans la communauté nationale. Il optait donc contre toutes sortes d'entraves qui affaibliraient le gouvernement central. Son parti-pris lui gâchait la vue sur la malléabilité intrinsèque de la Constitution. L'idée de se servir des droits individuels comme antidote aux ravages de l'industrialisation ne lui a jamais traversé l'esprit. En insinuant la parenté avec Don Quichotte qui se battait contre des moulins à vent, Nichols esquisse de Croly un portrait plutôt négatif. L'accent est mis sur l'autoritarisme de Croly qui mène une insurrection par le haut contre les traditions les plus ancrées dans la société et qui n'hésite pas à recourir au lavage de cerveau et à la force pour faire valoir son point de vue.

### La nouvelle démocratie américaine

Tant soit peu abscons, les écrits de Croly rendent problématique la détermination de leur affiliation à l'une ou l'autre des orientations progressistes qui tenaient le haut du pavé. De même il s'avère difficile de dégager une théorie politique claire et nette à partir de la vision républicaine de Croly, parsemée qu'elle est d'éléments appartenant à la mouvance libérale. Le défi que tente de relever O'Leary consiste à retracer la généalogie des valeurs démocratiques en examinant les sources d'inspiration républicaine de Croly.

Bien que son principe égalitaire soit emprunté à Rousseau, Croly le fait monter aux Pères fondateurs en lui imprimant un cachet progressiste plus ouvert aux grandes organisations, à l'industrialisation et au nationalisme. À l'instar de Nichols, O'Leary fait état de la synthèse effectuée par Croly entre l'attrait de prédilection pour un gouvernement central fort et l'attachement aux principes démocratiques. Mais à la lu-

<sup>18</sup> Ibid., p.37.

mière de l'accent qu'il a mis sur certaines préoccupations, Croly se conforme fidèlement à la tradition républicaine.

Yet, it is fair to characterize Croly's writing as republican because the central emphasis is republican. The ambition is a fuller realization of democracy, the examination of historical roots, the fear that business will corrupt civic virtue, the desire for political community, the emphasis on education – all these aspects of Croly's theory are marks of the republican tradition.<sup>19</sup>

Pourtant, les Jeffersoniens conventionnels lui en veulent pour ses prises de position en faveur des grandes organisations et les démocrates, partisans des gouvernements locaux lui font grief de privilégier le gouvernement central. Toutes sortes de jugements disparates ont été émis sur ses convictions politiques : les uns mettant l'accent sur son nouveau nationalisme, les autres sur sa démocratie progressive alors que les deux sujets sont interliés. Que Croly ait souligné dans *The Promise* le caractère caduc de la démocratie à la Jefferson et que dans *Progressive Democracy*, ait ciblé la constitution madisonnienne en la traitant d'anti-démocratique, les deux critiques se rejoignent pour confirmer l'attachement de Croly à la démocratie républicaine.

La démocratie préconisée par Croly mettait l'accent sur le caractère exceptionnel de son pays. Plus qu'une terre d'accueil pleine de promesses, l'Amérique se distingue des autres contrées par son engagement envers un idéal de démocratie. Quant au progressisme, il représente un autre idéal de la lutte contre la corruption des fonctionnaires et l'avidité des hommes d'affaires. À cet effet O'Leary propose d'examiner trois volets de la démocratie républicaine :

[A] value mix of equality, liberty and fraternity, a democratic standard of consensus, and a strategy of developmental stages. This article, [...] concludes by considering Croly's relationship with the re-

publican tradition and with Rousseau in particular.<sup>20</sup>

La masse des salariés montant en flèche, la doctrine de l'égalité des droits ne sert qu'à attiser le clivage entre une minorité fortunée et une majorité qui survit de peine et de misère. Dans ces conditions, le gouvernement est appelé à faire de la discrimination positive en aidant les moins nantis. L'adoucissement des disparités économiques renforce le sens de l'égalité et de la liberté et favorise l'accès à la démocratie progressiste. Dans ses écrits, Croly fait un plaidoyer en faveur d'une distribution équitable de la richesse, et réclame l'octroi d'un pouvoir accru aux travailleurs. Quant à la liberté et à l'égalité, Croly pense, qu'elles n'acquièrent leur plein sens que si elles s'associent au principe de fraternité. La solidarité finira par triompher quand les gens mettront de l'avant leur idéal démocratique commun. Considérant l'être humain comme foncièrement social, Croly construit une théorie qui tient compte de ces traits distinctifs en valorisant les dispositions consensuelles et fraternelles.

Le gouvernement représentatif populaire constitue, selon Croly, l'échine d'une démocratie authentique s'arc-boutant sur le nouveau nationalisme libéral. La souveraineté du peuple n'existe pas en l'absence d'un accord sur l'objectif commun. Le concept gramscien de la volonté collective, fruit d'un processus consensuel s'apparente à la vision de Croly et soulève le problème de l'insuffisance de critères qui servent à identifier l'objectif commun ou la volonté collective. O'Leary préfère mettre en parallèle Croly et Rousseau.

Quant à Croly, il s'en prend aux tenants de la démocratie procédurale qui font de l'ignorance le trait caractéristique des échanges d'information, de la divergence la marque de la discussion; de la prise de décision de la majorité la scission entre gagnants et perdants

<sup>19</sup> O'Leary., Op.cit., p.534.

<sup>20</sup> Ibid., p.537.

Croly has a more demanding vision of democracy. For Croly, genuine republican democracy does not exist unless the conditions of information, discussion and agreement are fulfilled to a very high degree.<sup>21</sup>

Il s'ensuit que Croly fait découler le consentement d'une libre circulation de l'information suivie d'une discussion constructive, faute de quoi le standard démocratique est bafoué. O'Leary pense qu'il serait erroné de considérer comme utopique la vision de Croly destiné à servir de guide pratique ou de confondre les principes de base de la démocratie avec les techniques à valeur instrumentale. Croly se demande pourquoi un groupe particulier en vient des fois à avoir des choix différents ou à critiquer les déci-

sions prises à la majorité. Une tentative de réponse nous est fournie par John Rawls, et Jürgen Habermas, entre autres, le premier analysant la position initiale, le second, le discours situationnel. Croly abonde dans le même sens mais en termes concrets plus simples. Par la voie des débats d'idées, le peuple américain escompte parvenir à des accords non sur tous les sujets, mais du moins sur les grands

objectifs communautaires. La propension à favoriser l'unification finit par avoir raison des écueils rencontrés en cours de route.

La réalisation de la démocratie est un processus de longue haleine. Pour y accéder, il faut combattre d'abord l'ignorance et l'apathie, régler les conflits inhérents à la partisanerie politique ainsi que l'inégalité économique qui rend le consensus quasi-impossible. Les phases primitive, nationale et progressive ponctuent par ordre croissant le développement de la démocratie et sont fonction du

degré de la maturité de la collectivité. La première phase est, selon Croly, une synthèse de la démocratie à la Jefferson et du conservatisme légaliste. La deuxième a trait à la création d'un État fort pour contrecarrer la nouvelle économie corporative. La troisième s'identifie à une opinion publique avisée. Le dirigisme cède alors la place à l'activisme de la base. Encore une fois, ce déplacement du centre de gravité rappelle la conception gramscienne du passage de la nécessité à la liberté.

Dans cette troisième phase, conçue comme l'aboutissement d'un effort soutenu et cumulatif, les exigences requises à l'amendement de la Constitution se seraient amenuisées, le pouvoir exécutif représenterait la majorité et la proportionnelle se serait établie en tant que mode de scrutin dans le but de protéger et de défendre les intérêts des minorités. La participation démocratique dans le lieu de travail deviendrait une pratique courante, ce qui autorise un rapprochement, à quelques nuances près, avec le concept des conseils d'usine que Gramsci a développé dans les années 1920.

Le consensus visé par Croly fait partie de la tradition républicaine axée sur la participation. Mais pour mieux saisir le sens de cette participation, il y aurait avantage à esquisser un parallèle entre Croly et Rousseau. Tous les deux privilégient l'obtention d'un accord en raison d'un engagement à un objectif commun, la réalisation de la fraternité. La démocratie est à son meilleur quand l'inégalité économique est sous contrôle. Toutefois, en disciple de Comte, Croly croit dans la modernité et le progrès, alors que Rousseau valorise le « bon sauvage ». Ils divergent aussi sur la question de liberté absolue de l'individu au sein de la société ; sur l'étendue du groupement humain et sur la question de l'aliénation par la représentation

Precisely because he is not involved in Rousseau's philosophical project of trying to overcome alienation, Croly does not have to reject representation or insist on

*Tout comme Rousseau, Croly considère que la démocratie est à son meilleur quand l'inégalité économique est sous contrôle. Toutefois, en disciple de Comte, il croit à la modernité et au progrès, alors que Rousseau valorise le « bon sauvage ».*

<sup>21</sup> Ibid., p.543.

a small homogeneous republic. A network of ongoing public forums, which debate public issues and search for areas of agreement, compliment and invigorate representative government.<sup>22</sup>

### **Croly et le nouveau rêve américain**

Croly a su décrire le développement politique du 20<sup>e</sup> siècle et identifier les choix possibles dans une démocratie contemporaine. Nonobstant la stratégie articulée dans ses livres, Croly envisage la création d'un État bureaucratisé peu réceptif aux revendications des groupes d'intérêts. A défaut d'un débat vigoureux et de la participation de la base, les conséquences du simple projet d'édifier un État fort peuvent s'avérer désastreuses : puisque les grandes corporations et la bureaucratie sont incontournables, autant favoriser la création d'institutions qui font progresser la politique américaine dans une direction libérale républicaine. C'est en cela que réside en partie l'actualité de Croly.

Au terme de ce tour d'horizon, il convient de rappeler que l'historicisme est la pierre angulaire de la réflexion de Croly. Les solutions qu'il proposait évoluaient au rythme du progrès socio-économique sans pour autant donner lieu à des ruptures épistémologiques comme nous avons établi à partir du débat entre exégètes à ce sujet. Tout au long de sa carrière, il a soutenu le rôle de l'élite dirigeante, dénigré l'hypocrisie des démagogues et combattu le fanatisme idéologique. L'éclectisme qu'il favorisait était motivé par son attachement aux intérêts des masses populaires et son acharnement à réduire l'écart économique qui les séparait de la clique des plus nantis. À ce titre, l'homme et son œuvre se situent en plein dans la tradition mélioriste américaine au 20<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>22</sup> Ibid., p.551.

### Constructive Discrimination

Assuming, then, that a democracy cannot avoid the constant assertion of national responsibility for the national welfare, an all-important question remains as to the way in which and the purpose for which this interference should be exercised. Should it be exercised on behalf of individual liberty? Should it be exercised on behalf of social equality? Is there any way in which it can be exercised on behalf both of liberty and equality?

(...)

No doubt the institution of private property, necessitating, as it does, the transmission to one person of the possessions and earnings of another, always involves the inheritance of unearned power and opportunity. But the point is that in the case of very large fortunes the inherited power goes far beyond any legitimate individual needs, and in the course of time can hardly fail to corrupt its possessors. The creator of a large fortune may well be its master; but its inheritor will, except in the case of exceptionally able individuals, become its victim, and most assuredly the evil social effects are as bad as the evil individual effects. The political bond which a democracy seeks to create depends for its higher value upon an effective social bond. Gross inequalities in wealth, wholly divorced from economic efficiency on the part of the rich, as effectively loosen the social bond as do gross inequalities of political and social standing. A wholesome social condition in a democracy does not imply uniformity of wealth any more than it implies uniformity of ability and purpose, but it does imply the association of great individual economic distinction with responsibility and efficiency. It does imply that economic leaders, no less than political ones, should have conditions imposed upon them which will force them to recognize the responsibilities attached to so much power. Mutual association and confidence between the leaders and followers is as much a part of democratic economic organization as it is of democratic political organization; and in the long run the inheritance of vast fortunes destroys any such relation. They breed class envy on one side, and class contempt on the other; and the community is either divided irremediably by differences of interest and outlook, or united, if at all, by snobbish servility.

If the integrity of a democracy is injured by the perpetuation of unearned economic distinctions, it is also injured by extreme poverty, whether deserved or not. A democracy which attempted to equalize wealth would incur the same disastrous fate as a democracy which attempted to equalize political power; but a democracy can no more be indifferent to the distribution of wealth than it can to the distribution of the suffrage. In a wholesome democracy every male adult should participate in the ultimate political responsibility, partly because of the political danger of refusing participation to the people, and partly because of the advantages to be derived from the political union of the whole people. So a wholesome democracy should seek to guarantee to every male adult a certain minimum of economic power and responsibility. No doubt it is much easier to confer the suffrage on the people than it is to make poverty a negligible social factor; but the difficulty of the task does not make it the less necessary. It stands to reason that in the long run the people who possess the political power will want a substantial share of the economic fruits. A prudent democracy should anticipate this demand. Not only does any considerable amount of grinding poverty constitute a grave social danger in a democratic state, but so, in general, does a widespread condition of partial economic privation. The individuals constituting a democracy lack the first essential of individual freedom when they cannot escape from a condition of economic dependence.

The American democracy has confidently believed in the fatal prosperity enjoyed by the people under the American system. In the confidence of that belief it has promised to Americans a substantial satisfaction of their economic needs; and it has made that promise an essential part of the American national idea. The promise has been measurably fulfilled hitherto, because the prodigious natural resources of a new continent were thrown open to anybody with the energy to appropriate them. But those natural resources have now in large measure passed into the possession of individuals, and American statesmen can no longer count upon them to satisfy the popular hunger for economic independence. An ever larger proportion of the total population of the country is taking to industrial occupations, and an industrial system brings with it much more definite social and economic classes, and a diminution of the earlier social homogeneity. The contemporary wage-earner is no longer satisfied with the economic results of being merely an American citizen. His union is usually of more obvious use to him than the state, and he is tending to make his allegiance to his union paramount to his allegiance to the state. This is only one of many illustrations that the traditional American system has broken down. The American state can regain the loyal adhesion of the economically less independent class only by positive service. What the wage-earner needs, and what it is to the interest of a democratic state he should obtain, is a constantly higher standard of living. The state can help him to conquer a higher standard of living without doing any necessary injury to his employers and with a positive benefit to general economic and social efficiency. If it is to earn the loyalty of the wage-earners, it must recognize the legitimacy of his demand, and make the satisfaction of it an essential part of its public policy.

The American state is dedicated to such a duty, not only by its democratic purpose, but by its national tradition. So far as the former is concerned, it is absurd and fatal to ask a popular majority to respect the rights of a minority, when those rights are interpreted so as seriously to hamper, if not to forbid, the majority from obtaining the essential condition of individual freedom and development--viz. The highest possible standard of living. But this absurdity becomes really critical and dangerous, in view of the fact that the American people, particularly those of alien birth and descent, have been explicitly promised economic freedom and prosperity. The promise was made on the strength of what was believed to be an inexhaustible store of natural opportunities; and it will have to be kept even when those natural resources are no longer to be had for the asking. It is entirely possible, of course, that the promise can never be kept,--that its redemption will prove to be beyond the patience, the power, and the wisdom of the American people and their leaders; but if it is not kept, the American commonwealth will no longer continue to be a democracy.

Extrait de *The Promise of American Life* (Chapitre 7. Reconstruction; Its Conditions and Purposes), Project Gutenberg, <http://www.gutenberg.org/etext/14422>